

Regards sur 20 ans de pratiques du Soutien Gestuel

Rachel Lecoultre

À partir d'exemples cliniques, cet article présente le Soutien Gestuel, un moyen de communication améliorée et alternative caractérisé par le fait de soutenir la production verbale par des gestes. Il tire ses racines théoriques du développement ontogénique du langage chez l'enfant. Cet enfant qui se développe au sein d'un environnement physique et social avec lequel il est en interaction constante, par le biais d'une communication multimodale. Le Soutien Gestuel se veut un outil simple d'accès, modulable en fonction des besoins et de l'évolution de la personne entravée dans le développement de son langage et de sa communication. Au fil du temps, il se généralise auprès d'une population plus large de personnes désirant simplement soutenir les enfants dans leur développement langagier, cognitif et social. La pratique du Soutien Gestuel permet donc des liens à plusieurs niveaux, du penser, à l'agir et à l'interagir pour chaque être humain.

1. Soutien Gestuel et Communication Améliorée et Alternative

Vendredi après-midi, c'est la fin de la séance de logopédie de V., 12 ans. Nous entendons les pas de sa maman dans le couloir, qui vient la chercher. Je le verbalise en soutenant ma production par le geste « maman », la main à plat sur ma joue. Je guide V. pour faire de même sur sa joue, ceci depuis plusieurs séances. Cette fois, quand la porte s'ouvre, V. se lève, ne se précipite pas avec des cris vers sa maman pour la tirer par le bras, mais la regarde et fait le geste « maman ». Je le traduis à la maman, très émue, qui attendait depuis 12 ans un signe de différenciation de la part de sa fille. Il s'agit là, de la conscience identitaire dont parle Cataix Negre (2017). V. montre par ce geste qu'elle différencie sa maman des autres personnes.

Par cet exemple, nous entrons de plein pied dans la Communication Améliorée et Alternative (abrégée CAA). Cette dernière « recouvre tous les

moyens humains ou matériels de communiquer autrement ou mieux qu'avec les modes habituels et naturels si ces derniers sont altérés ou absents. Elle vient compenser ou remplacer un manque ou une grande déficience de parole, un défaut de langage impactant la communication, sous ses deux versants expressif et réceptif. » (Cataix Negre, 2017, p.16).

Le Soutien Gestuel se place parmi les systèmes sans aide technique ou autre support matériel : il peut être utilisé partout, ne se perd pas et ne tombe pas en panne. D'autre part, il rend les mots « touchables et modulables », que ce soit sur nos propres mains ou sur celles de l'interlocuteur. Nous pouvons alors l'aider à former les gestes. Afin de faciliter l'accès au niveau moteur, certains gestes, tirés de la Langue des Signes, ont été simplifiés dans le lexique de base proposé par le Soutien Gestuel.

Comme outil kinesthésique et visuel, le Soutien Gestuel reste volatil et peu stable et il est dès lors complémentaire aux images ou photos, qui elles, permettent de garder l'information et d'y revenir.

Comme moyen de CAA, le Soutien Gestuel contribue donc au bain de langage trimodal parole, gestes et images, indispensable aux personnes en difficulté de langage et de communication pour les aider à développer une communication multimodale.

2. Soutien Gestuel et communication multimodale

Considérer la communication comme multimodale est un postulat indispensable lors de l'emploi du Soutien Gestuel. Il a donc sa place dans une approche pragmatique de la communication qui prend en compte les relations entre les actions verbales ou non verbales (mimiques, postures, etc.) des personnes en interaction, le contexte de leur activité et l'activité elle-même.

C'est dans cette perspective que Guidetti (2011) étudie le développement de la communication chez le jeune enfant, se basant également sur les théories interactionnistes du développement de l'enfant (Vygotsky, 1934/1997) et Bruner (1983/1997). Guidetti (2011) s'intéresse particulièrement à l'articulation entre les gestes et les mots chez le jeune enfant, reprenant les travaux de Goldwin-Meadow (1998) qui postule « l'existence d'un processus unique mêlant différents types de représentations (linguistiques et gestuelles) et aboutissant à la production d'un énoncé multimodal » (Guidetti, 2011, p. 52). Elle conclut à l'apprentissage par l'enfant de différents types de gestes (déictiques, représentationnels et conventionnels) qu'il va combiner, entre eux, puis avec des mots, de manière à être efficace dans les interactions. Avec l'acquisition du lexique, les gestes représentationnels vont peu à peu

disparaître, alors que les déictiques et les gestes conventionnels vont garder une place dans la communication multimodale. « La modalité gestuelle semble donc opérationnelle avant la modalité verbale. Les combinaisons gestes/mots permettraient aux jeunes enfants de pallier leurs « déficiences » lexicales et leur incapacité à la fois sur le plan phonologique et articulatoire à produire certains mots » (Guidetti, 2011, p. 56). Elle conclut que « les moyens gestuels du jeune enfant lui permettent d'échanger avec son entourage bien avant l'émergence du lexique, ils constituent donc d'un point de vue de la pragmatique développementale à la fois des prérequis et des précurseurs du langage » (Guidetti, 2011, p. 57).

Coletta (2013), s'intéresse aussi au codéveloppement du langage et des gestes. Il constate un développement conjoint des modalités gestuelles et verbales. Ce qui l'amène à questionner le rôle effectif de la gestualité dans le développement du langage et plus largement de la cognition et à conclure que « le développement cognitif et gestuel sont intrinsèquement liés et sont tous deux à l'œuvre dans les habiletés langagières qui se mettent en place tout au long de l'enfance et de l'adolescence. » (Coletta, 2013, p. 14). Ses observations quant à l'utilisation de la gestuelle dans un processus de pensée l'amènent à conclure que les expériences sensorielles et motrices sont essentielles pour le développement cognitif et les apprentissages. Les travaux d'Affolter (1991) dans une perspective constructiviste, insistent sur ces liens entre l'agir, le penser et le dire. Le geste, parfois mime de l'action, mais déjà symbole, semble être un outil intéressant pour aider à la construction du lien signifiant-signifié-référent, dans une mise en mots de la pensée et de l'action. C'est dans cette idée que certains gestes du Soutien Gestuel ont été simplifiés au niveau conceptuel, pour se rapprocher du mime.

Si l'on observe les interactions de la personne avec son environnement social ou physique, il en ressort qu'il communique sa pensée de manière multimodale. Rochet-Capellan et Dohen (citées par Cailloce, 2016, p. 3) mènent quant à elles des études en neurosciences sur les interconnexions des systèmes moteurs qui contrôlent la parole et la gestuelle. « Le geste n'est pas à côté du langage, pas plus qu'il représente un système alternatif de communication, il est une aide et un support au langage parlé » précise Dohen (citée par Cailloce, 2016, p. 3). Les deux chercheuses sont convaincues, suite à leur étude sur le pointage, notamment, qu'en entraînant le contrôle moteur du bras, on améliore le contrôle de la parole. Actuellement, elles ont mis sur pied un projet de recherche avec des personnes porteuses de trisomie 21 « ComEns », relevant le travail empirique fait avec des systèmes gestuels type Makakton.

Ces références théoriques permettent d'inscrire le Soutien Gestuel dans la communication multimodale qui caractérise les interactions entre les êtres

humains, quels que soient leur âge ou leurs difficultés. Il peut être à la fois un moyen de communication et une aide au développement de la pensée et du langage. Il s'agit maintenant de le décrire de manière plus précise : d'où vient-il ? à quoi sert-il ? comment l'utilise-t-on ?

3. Soutien Gestuel : du projet à la pratique

Le Soutien Gestuel a été élaboré entre 1999 et 2000 par des logopédistes travaillant dans des institutions vaudoises accueillant des personnes présentant une déficience intellectuelle. Leur but était d'élaborer un lexique gestuel de base, afin d'avoir une référence commune. Avec la collaboration de logopédistes parlant la Langue des Signes régionale, le groupe a puisé dans ce répertoire de la Langue des Signes pour établir un lexique de 300 gestes. Il ne s'agit donc pas de la LSF, Langue des Signes Française qui a, notamment, une syntaxe propre. Pour cette raison, le terme de « soutien » a été choisi, car les gestes sont utilisés comme soutien au langage oral et celui de « gestuel » pour bien différencier cette approche de la Langue des Signes. En juillet 2015, a été créée l'« Association Soutien Gestuel Vaud » afin d'officialiser les valeurs et les objectifs des membres fondateurs et de les partager avec les personnes directement concernées par le Soutien Gestuel. Il s'agit aussi de promouvoir cet outil de manière cohérente, en garantissant la facilité d'accès à chacun et l'apprentissage des gestes par leur mise en pratique.

Il existe d'autres moyens ou méthodes gestuelles dont les principes fondamentaux sont les mêmes et qui ont aussi servi de base de réflexion à la mise en place du Soutien Gestuel. Il s'agit du Coghamo (coghamo.be), du SMOG (als.be)¹ et du Makaton. Ce dernier est diffusé en Suisse Romande, depuis 2005. Il allie la parole, les signes empruntés exclusivement à la Langue des Signes, ainsi que des pictogrammes (que ne propose pas le Soutien Gestuel). Il a été décrit par Kerr Trébert dans le no 52 de Langage et Pratiques (2013). Le Soutien Gestuel a un lexique de base un peu plus restreint (300 gestes) que le Makaton (400 signes). Il est tiré de la Langue des Signes, mais certains gestes ont été simplifiés au niveau conceptuel ou moteur afin de les rendre plus accessibles à la population concernée initialement. Les deux systèmes ont un lexique complémentaire disponible. La manière de transmettre cet outil varie aussi quelque peu : les formatrices du Soutien Gestuel proposent des séances dites « d'initiation » d'environ deux heures pour permettre l'acquisition d'un lexique de base d'une centaine de gestes environ, avant de participer à des soirées de formation plus approfondie.

Malgré ces quelques différences, ces systèmes de communication gestuelle répondent tous au même objectif, améliorer la communication entre un

¹ A ma connaissance, Coghamo et SMOG ne sont pas utilisés en Suisse Romande

locuteur et un interlocuteur. Les aspects développementaux concernant les liens entre les gestes et le langage décrits précédemment ainsi que l'argumentation détaillée de Kerr Trébert (2013) concernant l'apport des gestes, se résument dans l'énumération suivante des effets des gestes, tant du côté du locuteur que de l'interlocuteur. À ces références empiriques, s'ajoutent vingt années de pratiques du Soutien Gestuel et d'observations cliniques par des logopédistes, d'autres professionnels et des familles, auprès de personnes de tout âge, en situation de handicap ou non.

Du côté du *locuteur*, soutenir l'expression par des gestes permet :

- D'augmenter l'attention auditive et visuelle de l'interlocuteur afin d'améliorer la qualité de l'interaction par un meilleur ajustement à ses réactions, ainsi que de l'aider à se concentrer sur les échanges.
- De parler plus lentement et plus distinctement en syllabant au besoin le mot souligné du geste ; de formuler des phrases plus courtes et plus simples.
- D'augmenter la compréhension du message verbal, par l'interlocuteur, en mettant en évidence les termes-clés, à fort contenu sémantique, par le geste.
- D'aider à une meilleure représentation mentale, évocation de l'objet ou action, en faisant appel aux différents modes perceptifs (auditif, visuel et tactilo-kinesthésique), ainsi qu'à sa mémorisation. « Le fait de se représenter le sens d'une phrase et de la visualiser mentalement favorise son rappel. La mémoire du geste serait la première à se développer et serait donc d'accès moins élaboré sur le plan développemental. » (Franc, 2017, in Cataix Negre, 2017, p. 222).
- De faciliter la mise en relation signifié-signifiant-référent, car « le signe a souvent une relation plus directe avec le référent que le mot parlé, et ceci d'autant plus que le vocabulaire se réfère à des objets ou des actions concrètes. Ainsi le signe pour « maison » rappelle la forme d'une maison, le signe pour « manger » ou « dormir » renvoie clairement à ces actions. On parle ici du degré d'iconicité des signes, qui favorise leur rétention » (Kerr Trébert, 2013, p. 54).

Du côté de l'*interlocuteur*, soutenir l'expression par des gestes permet :

- La valorisation, par une communication multimodale, d'un mode de communication proche du sien au niveau développemental ou de l'accessibilité, ce qui ne peut que contribuer à son estime de lui-même et au renforcement de son statut de locuteur. Cela influence le comportement général, diminuant les frustrations et proposant un « passage à l'acte physique » plus acceptable socialement.
- La pratique du Soutien Gestuel peut aussi avoir des impacts sur la motricité globale et fine. La recherche citée de Rochet-Capellan et Dohen (2016) a comme postulat de base que l'entraînement du contrôle du bras améliore le contrôle moteur de la parole. (Cailloce, 2016, p. 4)
- La stimulation d'une communication non verbale plus efficace et d'une

communication multimodale.

- Une meilleure articulation (par la syllabation) et un gain en intelligibilité. Les mots proches comme « pain, bain, lapin » peuvent être différenciés par les gestes.

- La possibilité d'accéder aux énoncés à deux éléments et/ou phrases en juxtaposant les gestes et/ou les mots.

- L'évocation de ce qu'il n'a pas sous les yeux ou de notions abstraites comme les couleurs, les émotions, les actions qui sont difficiles d'accès au niveau linguistique comme à représenter par des images.

- D'attirer et de garder l'attention du locuteur ainsi que d'augmenter la qualité de l'échange.

Après ces considérations sur les origines et effets du Soutien Gestuel, qu'en est-il de son utilisation ? Quand et comment introduire le Soutien Gestuel ?

Hoffman (2007) résume la méthodologie propre au Soutien Gestuel en quatre règles d'or :

1. Toujours parler en faisant les gestes, dans l'ordre de la parole ;
2. Souligner un ou plusieurs mots-clés par le geste ;
3. Utiliser une mimique adéquate au contenu du mot ;
4. Détacher les syllabes, si possible ;

Ce comportement s'applique à toutes les situations de communication où l'on emploie les gestes. Ensuite, « comme les gestes peuvent avoir différents objectifs : servir de tremplin vers la parole, pallier au manque de langage oral, aider à la construction du langage ou soutenir la compréhension » (Tytgat, 2014, citée par Cataix-Negre, 2017, p. 223), la mise en place d'un projet impliquant le Soutien Gestuel sera propre à chaque patient.

Un état des lieux des modes de communication de la personne est intéressant au départ, afin de définir si elle emploie déjà des gestes de manière répétitive ou significative. À la suite de cela, un ou plusieurs gestes peuvent être introduits au quotidien ou lors d'une activité ciblée, pour commencer. Les premiers gestes feront partie du vocabulaire de base, comme « encore, fini, maman, manger... », afin de discerner la réaction de l'interlocuteur à ce mode de communication. À la suite de quoi le type de lexique dont a besoin la personne sera choisi en fonction de sa fréquence d'utilisation : des mots utilisables dans toutes les situations de communication et ensuite un lexique plus spécifique aux intérêts et aux activités de la personne.

Par exemple :

- Un enfant qui a mis en place des prérequis à la communication, interpelle la personne par des cris, en tirant sa main ou ses habits, la regarde ou regarde

l'objet de convoitise, pointe spontanément ou sur demande. En résumé, il attire l'attention de manière verbale ou non verbale. Il a compris qu'il peut communiquer et veut le faire, mais n'a pas compris le rôle ou l'intérêt du langage pour cela. Avec cet enfant, on privilégiera un « lexique gestuel de communication » : « Encore, fini, viens, donne, aide-moi ; où ? qui ? » et quelques gestes des besoins fondamentaux : « manger, boire, dormir, tomber » à généraliser dans toutes les interactions.

- Un enfant présentant une bonne compréhension verbale, qui utilise des mots, voire des énoncés à deux éléments, mais qui est inintelligible. Avec cet enfant, on va introduire un « lexique gestuel de mots à fonctions lexicales » : verbes, adjectifs, noms, mots interrogatifs, pour lui permettre de demander et de commenter plus efficacement. S'il dit « pin » pour bain, pain, manger, etc., on va proposer des gestes pour différencier ces mots. Du côté du locuteur, on va vraiment ralentir et mettre en évidence les syllabes des mots pour l'aider à les percevoir et à les reproduire. On va aussi utiliser plusieurs gestes par phrase, afin de l'aider à progresser au niveau syntaxique.

- Un enfant qui n'a pas encore compris le lien entre le signifiant et le signifié, entre l'objet/action et son concept verbal; qui n'est donc pas encore dans la conceptualisation du langage. On va utiliser avec lui un « lexique en lien direct avec une action concrète » : casser, quand on a cassé quelque chose ; « tomber, manger, donner, lancer », par exemple. Par la suite, on va ponctuer les interactions avec « encore ou fini », quand son attention et sa compréhension dans l'interaction avec les objets comme avec la personne seront meilleures.

- Un enfant qui a des troubles de la compréhension, qui s'exprime verbalement, mais qui utilise son langage de manière écholalique et stéréotypée; qui utilise beaucoup de mots, mais y met peu de sens. Il comprend que « manger » signifie « manger », mais ne sait pas quand l'utiliser. Avec cet enfant, le geste va souligner le terme important pour la compréhension dans l'énoncé. Il va lier, si possible, le message verbal avec l'action. Le lexique gestuel sera donc d'actions : « venir, donner, lancer, manger, boire, prendre, casser, tomber »... On va aussi employer un lexique plus abstrait permettant l'organisation spatio-temporelle et l'organisation de séquences d'action : « dedans, avec ; après, maintenant, attendre... »

En résumé, l'utilisation du Soutien Gestuel oscille entre une approche plus « lexicale » : apprentissage de nouveaux mots ou concepts pour lesquels les gestes vont nous aider à différencier les mots, à les comprendre, les mémoriser ; un support visuel sous forme d'images pourra compléter cet apprentissage. Ou alors une approche plus « communicationnelle » : l'utilisation des mêmes gestes de base se fera dans le plus de situations possibles. Les formatrices présentent en général ces « deux approches » lors des initiations, car des

personnes désirant utiliser le Soutien Gestuel avec des enfants en bas âge, que ce soit dans le cadre familial ou dans les crèches, sont de plus en plus nombreuses. Ces initiations et les cours s'inscrivent dans la lignée théorique et pratique générale : faire pour comprendre et dire, dans l'interaction entre le formateur et n'importe quelle personne désireuse d'apprendre cet outil de communication gestuelle. Lors des séances d'initiation, après quelques informations théoriques, les formatrices passent à la pratique, en enseignant les gestes de base aux personnes présentes. Ces séances durent environ deux heures et sont organisées régulièrement à trois endroits dans le canton de Vaud, pour l'instant. Après avoir participé à une initiation, les personnes peuvent acquérir le matériel et s'inscrire au cours de perfectionnement qui consiste en deux fois trois heures de cours pratique et apprentissage de nouveaux gestes.

4. Soutien Gestuel : et encore ?

L'intérêt du Soutien Gestuel pour la population tout venant est relayé par l'essor de cours comme « Signons ensemble ». Ces cours sont nés aux USA, suite aux études de Garcia (2002), dans les années 1980, qui constate que les enfants ayant au moins un parent sourd communiquent plus précocement que les enfants de parents entendants. Goodwyn et Acredolo (1996) appuient ces études par une recherche longitudinale sur le développement du langage de trois groupes d'enfants stimulés de trois manières au niveau de leur langage oral : par des gestes (groupe « sign training »), ou par un langage oral intensif (groupe « verbal training »), ou sans stimulation particulière. Les auteurs concluent de cette étude que l'utilisation de gestes symboliques, non seulement ne gêne pas le développement verbal, mais pourrait même le faciliter. Suite à cela, ces auteurs développent différents cours de communication gestuelle. Ils seront importés en France, puis en Suisse, par Bouhier Charles (2010), dans les années 2000. À l'heure actuelle, les retours que nous avons des éducatrices employant le Soutien Gestuel dans les crèches vont dans le sens d'une diminution du bruit ambiant et des cris, particulièrement dans le groupe des 12-18 mois. Cet intérêt pour la communication gestuelle parmi les enfants tout venant nous permet de constater que le Soutien Gestuel n'est pas seulement un outil de CAA, mais bien un élément d'une communication multimodale, utilisée par toute personne qui communique.

Pour terminer, la pratique du Soutien Gestuel permet de réfléchir aux liens complexes entre la personne, son action, sa cognition et son langage, comme d'offrir à l'interlocuteur un mode de communication multimodale simple d'accès, qui lui permet d'augmenter ses compétences en expression et en réception, tout en développant ses capacités cognitives et sociales.

Rachel LECOULTRE est logopédiste ARLD, diplômée de l'Université de Neuchâtel depuis 1999. Elle pratique comme logopédiste indépendante. Elle est formatrice au sein de l'Association Soutien Gestuel VD (www.soutiengestuel.ch).
Contact : rachellecoultre@gmail.com

- ACREDOLO, L. & GOODWYN, S. (1996). *Baby signs: How to talk with your baby before your baby can talk*. New-York: Contemporary Books.
- AFFOLTER, F. (1991). *Perception, Wirklichkeit et Langage*. Etoy : L'Espérance.
- BOUHIER-CHARLES, N. (2010). *Les bébés signeurs. Le langage gestuel avec bébé*. Paris : Jouvence.
- BRUNER, J.S. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris: PUF.
- BRUNER, J.S. (1997). *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Genève: Eshel.
- CAILLOCE, L. (2016). *Quand le geste libère la parole*. Récupéré de : <https://lejournal.cnrs.fr>.
- CATAIX-NEGRE, E. (2017). *Communiquer autrement*. Paris : De Boeck Supérieur.
- COLETTA, J.-M. (2013). A propos du codéveloppement du langage et des gestes chez l'enfant. *Langage et Pratiques*, 52, 6-19.
- GARCIA, J. (2002). *Sign with your baby: How to communicate with infants before they can speak*. Seattle: Northlight Communications.
- GOLDWIN-MEADOW, S. (1998). The development of gesture and speech as an integrated system. In : IVERSON J.M., GOLDWIN-MEADOW, S. *The Nature and functions of gesture in children's communication* (pp. 29-44). San Francisco :Jossey-Bass.
- GUIDETTI, M. (2011). La communication gestuelle chez le jeune enfant : prérequis et/ou précurseur du langage ? *Rééducation orthophonique*, 246.
- HOFFMAN, A.-L. (2007). *Oser le geste... pour mieux laisser s'épanouir la parole*. Document non publié.
- KERR TREBERT, S. (2013). L'utilisation des signes dans la thérapie logopédique : regards sur trois cas cliniques. *Langage et Pratiques*, 52, 51-66.
- VYGOTSKY, L. (1934). The genesis of higher mental functions. In : J.W. Wertsch (éd.) *The concept of activity in Soviet psychology*. Armonk: Sharpe.
- VYGOTSKY, L. (1997). *Pensée et Langage*. Paris : La Dispute/inédit (original 1934).